

## Les DE RICHAUD et l'histoire

à l'âge de 18 ans et donc né en 1264, 20 ans après la rédaction de nos chartes. On peut encore penser à un fils aîné de Guigues VII, mort prématurément. Si l'anoblissement était déjà ancien en 1245, alors toutes les suppositions seraient permises.

Au total, le cartulaire de Léoncel nous donne donc une indication, une piste voire une présomption, mais pas une véritable certitude".

"Si l'on considère que les textes de 1327 et 1349 sont les premiers à prouver la noblesse des Richaud et Bouillanne, il faut se souvenir du fait que Pierre et Hugues appartiennent au moins à la seconde génération : le prince sauvé par les bûcherons pourrait être alors Jean II (1306-1318), Guigues VIII (1318-1333), ou même le futur Humbert II, c'est à dire un des trois derniers dauphins de Viennois appartenant à la "race" de La Tour du Pin. [...] Pourquoi le dauphin Louis II [futur Louis XI donc] se trouve-t-il associé à un événement dont nous avons la certitude qu'il fut antérieur à sa venue en Dauphiné ? Un autre historien du Dauphiné, Gaston Letonnelier précise que Louis avait chargé en 1456 un de ses conseillers, Mathieu Thomassin, de rédiger "le registre delphinal" qui tenait [lieu] à ses yeux de "bréviaire des anciens droys, honneurs et prérogatives du Dauphiné". Il y eut donc comme une seconde reconnaissance des titres de noblesse en Dauphiné accordée par le futur Louis XI, c'est à dire par un des grands rois de notre histoire. Peut-être cette sorte de "transport" de la noblesse delphinale, après celui du Dauphiné [on donne le nom de transport au rattachement du Dauphiné au royaume] explique-t-il la place tenue par Louis dans la mémoire collective. En tout cas, on a peine à imaginer aujourd'hui que le fils du roi de France et son héritier ait pu se trouver isolé au cours d'une partie de chasse conduite dans un lieu sauvage et dangereux."

### Conclusion : Que reste-t-il ?

Une légende

Des éléments certains d'histoire

Une recherche

Une stèle : Dans les bois de Malatra, près du GR 93, au-dessus du refuge de Tubanet, une stèle récente "relate" le sauvetage par deux bûcherons de la vallée de Quint, d'une personne noble attaquée par un ours, sans date, sans lieu précis. Prudence et vérité obligent.

André Bonnard

### Et Barnave, là-dedans ?

En deux mots avant qu'une rubrique vous apporte le détail : Barnave a été sollicité pour défendre les de Richaud dont la noblesse était contestée par les habitants de la vallée de Quint qui souhaitaient que cette famille soit soumise à l'impôt. Barnave rédigea un mémoire (réédité par l'association des Richaud, Bouillanne) prouvant l'ancienneté, la permanence, les droits de cette famille noble... et la Révolution française arrêta la procédure.

Note pour notre ami M. Camille PAUTET, féru amateur d'héraldique :

On dit du dauphin (le cétacé !) allumé, de son oeil, loré, de ses nageoires, peauté, de sa queue, barbé, de sa barbe, crêté, de sa crête, quand ces parties de son corps sont d'un émail particulier.

Source : Encyclopédie Larousse, en 2 volumes, 1948.

### Mots croisés

**HORIZONTALEMENT** : I- Essentielles. II- Nid d'aigle - Pas crue. III- Vraiment. IV- Caché - Possédée - Nuire. V- Eau de Grenoble - Argent vulgaire - Equerre double. VI- Démonstratif - Ville italienne. VII- Loupée - Lettre d'Aristote ! VIII- Ecorce à bouchons - Brises de mer. IX- Ouvertures de violon - Accueillit La Pompadour puis Napoléon... X- Pronom réfléchi - Se risquer - Sigle de funeste mémoire.

**VERTICALEMENT** : 1- Petites parties. 2- Mouette - Site japonais. 3- Vieille rogne - Vivants. 4- Mélanger - Pièces de charrue. 5- Bouts de palais. 6- Précipitation - Ile de France. 7- Dernières résidences. 8- Vieux pronom - Etendue de terre en eau. 9- Plantes à fleurs jaunes - Tête de fleuve tributaire de la mer d'Aral. 10- Lieux de rêves - Chevilles de golf. 11- Conjonction - Ont perdu la tête. 12- Tel un certain café - Résines de fêrule.

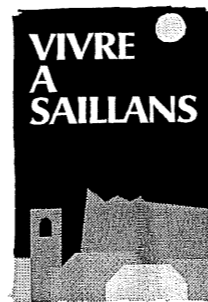
par Camille Pautet

SOLUTION DE LA GRILLE N° 19

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	S	A	I	L	L	A	N	S	O	N
II	E	N	N	U	I	S		U	R	E
III	N	E	O		E	S	T	I	M	E
IV	T	S		A	S	I	A	T	E	S
V	I	S		I	S	S	U	E	S	
VI	M	E		M	E	T	R	E		E
VII	E		B	A	S	E	E	S		P
VIII	N	E	O	N		E	S		R	A
IX	T	O	N	T	E	S		M	E	R

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

P No 10044 bis - Telhannstein



# "le Canevas"

"Canevas" Bulletin de liaison de l'association, "Vivre à Saillans" N°20 - DÉCEMBRE 2005



## Edito

En cette fin d'année 2005, un regard sur nos activités nous permet de faire un bilan encourageant.

De notre investissement sur le plan caritatif, en passant par nos réalisations de concert (printemps et automne) et manifestations culturelles, sans oublier notre traditionnel festival des savoir faire culinaires et notre magnifique exposition d'été nous n'avons pas failli à nos traditions.

Nos moyens humains et financiers nous permettront ils de maintenir ce rythme ?

Nous ne manquons pas d'idées... ainsi nos efforts se porteront plutôt sur le patrimoine. Nous travaillons déjà dans la commission municipale qui prendra en charge l'étude des dossiers à proposer au conseil.

André Bonnard a mis en route un travail fort intéressant sur le thème "Lecture de paysage" de Saillans. Durant l'année 2006, un premier jet de ce travail sera soumis à la perspicacité des membres du CA et de toutes les personnes qui se sentent concernées par ce thème.

Les projets pour 2007 seront axés sur la réalisation d'un ouvrage issu de ces travaux.



Maguy Ailliot, Présidente

**CONCERT DE CHORALE LE 17/12/05  
EN L'EGLISE ST GERAUD À 20 H 30  
AVEC L'ASSOCIATION "PRÉSAGE"**

Un grand **MERCI** aux animateurs du Canevas pour leur volonté de faire vivre ce modeste bulletin.

**ET BONNE ANNÉE 2006 À TOUTES ET TOUS !**

## LE HAMEAU PERDU

On nous avait conseillé l'excursion et, dans cette belle fin d'un après-midi de juillet, nous nous étions retrouvés, ma femme et moi, en voiture, à la recherche du petit chemin devant nous y conduire.

C'était sur le route de Saumane, ravissant et pittoresque village perché avec son château sur un piton des Monts de Vaucluse. Nous devions apercevoir une borie, sur la gauche ; le chemin s'amorçait juste après, entre deux cyprès. Des bories, nous venions d'en passer deux, mais elles se trouvaient à droite de la route.

Ces constructions sont très typiques de la Provence et, jusqu'au début du siècle on en construisait encore pour servir de bergerie ou simplement de cabanon. Vers 1850, lors d'un recensement, on distinguait toujours, dans les professions, les maçons en pierres sèches des maçons ordinaires. L'origine de ces constructions se perd dans la nuit des temps et elles sont pratiquement indestructibles si ce n'est par le fait des hommes eux-mêmes. Les murs, très épais à la base, sont montés en pierres plates posées les unes sur les autres, sans liant. A l'intérieur elles sont en encorbellement jusqu'au sommet en dôme où les murs se rejoignent. Une seule ouverture, très étroite, pour l'entrée ; quelquefois un trou d'aération. Il y en a de petites, de grandes, en carré ou en rectangle ; elles sont isolées ou groupées selon leur époque ou leur destination. D'aucuns prétendent que ce mode de construction serait d'origine mycénienne. On en voit, paraît-il, sur tout le littoral occidental de la Méditerranée ; ... suite page 2

## Sommaire

- P. 2 : Compte rendu du dernier CA, Le Hameau perdu
- P. 3 : Festival de la raviolle 2005, C.R. du CA suite
- P.4 : Concert Alcina : un franc succès, Le Temple
- P.5 : Les De Richaud et l'histoire suite, Poème patoisant
- P.6 : Les De Richaud et l'histoire fin, Mots croisés.

## LE TEMPLE ET REVOILA UN PROJET INITIE EN SON TEMPS PAR VAS

La communauté de communes du pays de Saillans lance en partenariat avec la fondation du patrimoine une campagne de souscription ayant pour objectif de recueillir des fonds dans le but de réhabiliter le Temple de Saillans.

Celui-ci fut élevé, sous l'impulsion du Pasteur Barre, et achevé en 1824. ... suite p. 4

## COMPTE RENDU DU CA DU 5 NOVEMBRE

1 Canevas : André nous fait part des différents textes retenus pour le prochain Canevas. Les différents Canevas contenant des textes susceptibles d'être conservés, une lettre sera faite à l'association des Amis de la lecture pour leur demander s'il serait possible d'archiver et de conserver tous les N° du Canevas, ce lieu étant ouvert à un plus grand public que les abonnés de VAS. JPierre se chargera de finaliser le prochain bulletin.

2- Pierre notre trésorier n'ayant pu être présent il a fait passer à Maguy un état de nos finances. Un gros investissement cette année a été le projet "Œil ouvert sur portes closes" et se solde par un déficit d'environ 3000 €. Pour les autres manifestations : Théâtre +156€, concert David D'Angers +240 €, expo "peintres lyonnais" -280 €, festival ravioles + 350 €, concert Alcina - 949 €. Le déficit global sur l'année est de 1000 €.

3- Pour 2006 un bémol sera mis dans nos projets d'une part pour un souci de trésorerie mais également par le fait que nous sommes trop peu nombreux pour assumer de grosses organisations.

4- Projets : en janvier 2006 conférence sur la truffe, Maguy se charge de contacter M. Sognio conférencier.

Samedi 4 février après-midi, crêpes, confitures et compositions florales, cette année

## Souvenirs

# LE HAMEAU *perdu*

mais en Provence il est possible que la tradition se soit conservée au cours des siècles, ce qui explique leur nombre actuel. La raison peut en être simplement l'abondance du matériau dont on pouvait disposer sur place : pierres calcaires facilement clivables.

Après un virage nous vîmes ce que nous cherchions. Le chemin s'amonçait bien à gauche et s'enfonçait dans les garrigues. Nous circulions alors dans une allée de chênes-verts. Les parfums de thym, de romarin, des sariettes nous invitaient à la promenade. Nous laissâmes la voiture sur un bas-côté et poursuivîmes à pied note chemin.

Les anciens, qui savaient prendre leur temps, n'avaient pas planté là des chênes-verts par simple fantaisie. Nous en éprouvions tout le bienfait. Le chemin descendait en serpentant au flanc de la montagne dont il épousait tous les contours. Au parfum poivré des thymis se mêlait maintenant celui des lavandes dont les parcelles, naguère cultivées en plages étagées, tachaient d'un bleu intense tout l'arrière-plan. Une vraie palette de peintre avec tous les verts, les gris, les blancs des rochers et toutes ces touches bleues !

Nous atteignîmes bientôt le fond du vallon. La végétation y était un peu plus dense et un petit ruisseau s'écoulait entre des pierres plates qui garnissaient le chemin à cet endroit. C'est en commençant à remonter le côté opposé que les premières maisons nous apparurent. En fait, des pans de murs noyés dans la végétation car la plupart des toitures étaient écroulées.

Continuant d'avancer nous passions maintenant dans ce qui avait été la rue traversière, entre des pignons, des façades aveugles qui servaient de supports à d'immenses draperies de lierre et de vigne-vierge. Mais la ruine n'était pas si complète.

Tous les rez-de-chaussée voûtés de belles pierres taillées étaient encore ouverts.

Le hameau avait dû être riche car, au hasard d'aventureuses pénétrations, nous distinguons de splendides cheminées ou des départs de larges escaliers avec balustres en pierre. Dans une arrière salle se trouvaient les restes d'un atelier de distillation de la lavande, bien sûr en piteux état.

A la sortie du hameau nous suivîmes un aqueduc fait de longues pierres taillées dans leur longueur et mises bout à bout, et nous remontâmes jusqu'à une source où l'eau limpide et fraîche s'écoulait dans une vasque au pied d'un rocher.

Sur le chemin du retour, entre les maisons, séparées par des cours, des jardinets ou des plates, nous devions découvrir ce qui avait été le coup de grâce condamnant le hameau. Au milieu d'un parterre fleuri et entretenu par les mains pieuses du souvenir, une stèle toute simple et justement émouvante par cette simplicité et son dévouement : "A la mémoire de ... assassiné par les nazis à l'âge de 16 ans".

Et c'était aujourd'hui presque un anniversaire.

Il y avait déjà 25 ans ! La nature était aussi belle, le soleil aussi radieux, le parfum des lavandes aussi suave, l'eau aussi limpide. Le hameau se mourait certes, mais l'espoir d'une renaissance n'était pas vain. Une ferme était encore habitée et l'exploitation assurée par un couple opiniâtre et travailleur aidé de leur unique enfant, un beau garçon, grand et fort pour son âge, et amoureux de sa Provence et de son terroir.

Ce jour-là il était descendu en ville pour quelques courses avec la carriole et, sur le chemin du retour, il s'était trouvé face à face avec deux maquisards, deux "grands" qu'il connaissait bien. "Monte-nous vite, petit, nous

venons de semer les Fritz mais plus tôt nous serons dans la montagne mieux ça vaudra".

Il les avait amenés jusqu'à la ferme. "Vous entrerez bien boire un verre, dit le père. - Bien sûr, ça ne se refuse pas". Et l'on s'était attablé et avait commenté les événements. Cette saloperie d'occupation allait bientôt finir. On leur en faisait voir de toutes les couleurs. "Ils" n'avaient qu'à retourner chez eux maintenant, et le bon temps allait revenir...

Mais brutalement, sans qu'on ait rien pu soupçonner d'anormal, - le chien n'avait même pas aboyé (on l'a retrouvé plus tard proprement égorgé) -, la porte avait volé en éclats. Des ordres gutturaux. Tout le monde dehors à coups de crosses. Les jeunes d'un côté, le long d'un mur, les vieux de l'autre. Les mitraillettes avaient craché leur acier et de trois corps couchés, dont celui du petit, un sang rouge s'échappait sous les yeux des parents qui ne comprenaient pas encore.

Tout s'était accompli en moins de trois minutes.

Six mois plus tard on portait en terre le dernier des époux, morts tous deux de chagrin et de désespoir, alors qu'on chantait la victoire.

Des voix assez proches, puis une chanson popularisée par Mireille, entonnée d'une belle voix claire nous tirèrent de notre émotion en nous ramenant à l'heure présente. Le temps de cueillir et de déposer quelques fleurs et nous nous dirigeâmes vers cette manifestation de vie humaine qui semblait une nargue à ce décor.

Un jeune couple avait entrepris la restauration d'une maison. Deux bambins jouaient alentour avec un petit chiot.

Quel symbole !

Pour un peu on les aurait tous embrassés. Nous avons dû leur paraître un peu fous avec nos manifestations dont ils ne comprenaient pas l'origine. Tant pis pour nous !

Viennent d'autres couples et d'autres bambins, reviennent et l'amour et la vie, et revivait aussi le hameau perdu !

*Camille PAUTET « Souvenirs »  
(Août 1991)*

## Patrimoine

# Les DE RICHAUD *et l'histoire* suite

## Les Clés du mystère !

### Le Cartulaire de Léoncel

« Fondée en 1137 à 912 mètres d'altitude, dans un val du Vercors occidental, l'abbaye cistercienne de Léoncel se constitua, lentement mais sûrement, un domaine temporel tirant parti de l'étagement des ressources depuis la plaine de Valence jusqu'aux pâturages d'altitude. Ayant passé un accord territorial avec les Chartreux de Bouvante en 1190-92 elle s'appliqua pendant un siècle à contrôler le plateau d'Ambel. Or celui-ci était fréquenté depuis longtemps par les habitants de Quint qui y conduisaient leurs troupeaux et en descendaient des provisions de fourrage pour l'hiver. Le cartulaire contient une dizaine de chartes sanctionnant des cessions de terres ou de droits par les Quintous, en faveur des moines. Les premières sont datées de 1191, 1242, 1244 et 1244-45. [...] Parmi les témoins présents [...] figure un Umberto de Bollana. »

**« On peut ajouter que l'on trouve d'autres textes attestant la noblesse des Richaud et Bouillanne [...] ».**

La Gazette de l'association cite encore l'hommage rendu à la maison de Poitiers, comtes de Valentinois et de Diois, par Guillaume de Bouillanne le 27 décembre 1345. Suivent les citations de nombreux actes postérieurs à la date de naissance de Louis XI.

Ainsi il ne fait plus de doute que ces deux familles étaient nobles bien avant la naissance de Louis XI. "Il y a même de fortes présomptions pour que cette noblesse soit antérieure à 1245. Ainsi s'expliquent les honneurs rendus aux nobles Quintous par leurs pairs, lors des assemblées qui ont précédé la Révolution [de 1789] à Vizille et à Romans".

[Elle] a été fondée par Humbert II (1333-1349). Déjà sous Jean II (1306-1318), une "commission d'auditeurs" vérifiait les comptes. Cette commission fut structurée par le dernier dauphin de Viennois [Humbert II donc] en une véritable Chambre des Comptes. [...] On comprendra aisément que l'on ne trouve pas de textes antérieurs au début du XIVème siècle. Par contre plusieurs documents témoignent d'un anoblissement

des Bouillanne et Richaud bien avant le temps de Louis XI.

Ainsi [...] page 185, folio 63 est l'hommage presté au dit Aymar de Poitiers, le 18 mars 1327, par noble Pierre de Richaud de Quint de tout ce qu'il avait de franc et noble au terroir et manement de Quint, soit juridiction haute et basse... et page 197 au dit registre folio 424 est l'hommage presté au dit seigneur comte le 9 décembre 1349 par noble Hugues de Bolhane de Quint pour tout ce qu'il avait au terroir..."

**« On peut ajouter que l'on trouve d'autres textes attestant la noblesse des Richaud et Bouillanne [...] ».**

La Gazette de l'association cite encore l'hommage rendu à la maison de Poitiers, comtes de Valentinois et de Diois, par Guillaume de Bouillanne le 27 décembre 1345. Suivent les citations de nombreux actes postérieurs à la date de naissance de Louis XI.

Ainsi il ne fait plus de doute que ces deux familles étaient nobles bien avant la naissance de Louis XI. "Il y a même de fortes présomptions pour que cette noblesse soit antérieure à 1245. Ainsi s'expliquent les honneurs rendus aux nobles Quintous par leurs pairs, lors des assemblées qui ont précédé la Révolution [de 1789] à Vizille et à Romans".

En toute rigueur, quelques difficultés persistent dans l'esprit des historiens. Il serait long d'entrer dans ces détails qui honorent les chercheurs et prouvent leur objectivité, mais la Gazette de l'association donne toute

explication. Ces scrupules se rapportent au lieu du combat contre l'ours, à la présence de la particule, etc. et à l'amalgame fait entre les noms de différents dauphins.

Nous reviendrons sur ce dernier point plus loin.

### Nobles mais pauvres !

"Au village de Plan-de-Baix qui a toujours entretenu des relations privilégiées avec la commune de Saint-Julien-en-Quint [...] il est un dicton significatif : "pauvre comme un seigneur de Quint". De toute évidence il fait allusion aux Richaud et aux Bouillanne. Car si leur noblesse est indéniablement ancienne, ils ont plutôt brillé par la modestie de leur patrimoine et de leurs revenus. Il s'agit donc de l'histoire d'une toute petite noblesse, contrainte de travailler la terre pour survivre et constituant deux familles drues et populeuses, souvent alliées par des mariages". *(Il faut rappeler qu'un noble ne dérogeait pas, c'est à dire ne perdait pas son titre s'il vivait du travail de la terre ; par contre le commerce ou d'autres activités le faisaient déroger).*

### Alors, qui pourrait être le dauphin sauvé par les deux bûcherons ?

Citons encore ce numéro spécial de "la Gazette de l'ours" : "Si l'anoblissement était relativement récent en 1245, ce pourrait être Guigues VI dit André Dauphin, à la tête du Dauphiné de 1192 à 1236 ou son fils Guigues VII qui, né de son troisième mariage avec Béatrice de Montferrat, lui succéda de 1236 à 1270. Mais il serait bon de connaître son âge en 1236. Par contre se trouve exclu Jean, son fils mort en 1282" ✉

## PATOIS

### Lou plon

Fourio trop souvin o l'eigliso  
Fà botiso... Voqui moun plon  
Diguéron : fèno ! pouvro Liso,  
M'in voou meirà mo couigeo,  
oun plon !

Per molheur, quon vénio lo biso  
Souvin devoiàvon plon plon  
Lisoun me véion in chomiso  
Me jespignavo fà simblo  
De m'ouvigènié : « é to peitrino  
Molhuron ei deïbeïlira !  
Onin, puisqu'à ton fa d'intra  
T'invà pas ! L'eichorié crésino  
Me révéloria lou péttis !  
Véné un pouin té réchaufetti !

Poésie de Léon Eymard,  
dit l'Anglais

Le plan

Il fallait trop souvent à l'église  
Faire baptiser. Alors voici mon plan  
Dorénavant : fini ! Pauvre Lise  
Je m'en vais aller me coucher  
au grenier.

Par malheur, quand vint la bise  
Souvent je dévalais.. plan, plan.  
Lison, me voyant en chemise  
Me disait, en faisant semblant  
De me gronder : « Mais, ta poitrine,  
Malheureux, est toute découverte !  
Enfin, puisque tu as tant fait  
d'entrer  
T'en vas pas ! L'escalier grince  
Tu me réveillerais les petits,  
Viens un peu te réchauffer !

Traduction transmise  
par Suzanne Grange

## CANEVAS

"CANEVAS" est le bulletin de liaison de l'association "Vivre à Saillans"

**Responsable de la publication :** M. Ailliot

**Comité de rédaction et de lecture :**  
A. Bonnard, M. Choquet, Ph. Dramais, S. Grange, A. Morin, C. Pautet, M. Roda.

**Mise en page :**  
J.P. Balderanis  
jp.balderanis@wanadoo.fr

**Photos :** JPEB - La Boîte à photo Le Crestois - M. Morin

**Impression :**  
Imprimerie du Crestois

**N° ISSN :** 1635 - 8392

**V.A.S. - B.P. 8  
26340 SAILLANS**